



BULLETIN OPLAN^o 1

**Quand pauvreté rencontre communion:
premières pages d'une histoire de 31 ans**

1. INTRODUCTION

1.1 Présentation

1.2 Le contexte

2. PROPOSITION DE VALEUR ÉDEC : QUAND LA PAUVRETÉ RENCONTRE LA COMMUNION

2.1 Valeur du travail

2.2 Culture de la rencontre

2.3 Sens de la communauté mondiale

2.4 Lien vulnérabilité-opportunité

3. EXPÉRIENCES

3.1 AFRIQUE

3.1.1 Communion qui permet et renforce la valorisation et la croissance de la culture locale et de l'économie locale : une expérience de rencontre entre l'Irlande et le Burkina Faso

3.1.2 Tout le monde a quelque chose à partager. C'est l'Economie de Communion!

3.2 AMÉRIQUE DU NORD

3.2.1 Des entreprises génératrices d'innovation économique et sociale, au service du bien commun

3.3 AMÉRIQUE DU SUD

3.3.1 La communion génère du protagonisme et crée des agents de transformation sociale

3.3.2 Les paradigmes économiques à l'épreuve : des entreprises au service des hommes

3.4 ASIE

3.4.1 Les affaires génèrent la prospérité humaine

3.4.2 Générer une vision systémique de l'importance de l'éradication de la pauvreté

3.4.3 Surmonter les vulnérabilités au sein de l'entreprise

3.5 L'EUROPE

3.5.1 L'entreprise au service d'une communauté mondiale

3.5.2 Communion des biens, des talents et des dons : une économie collaborative et de communion

4. . PERSPECTIVES FUTURES ET CONCLUSIONS

1. INTRODUCTION

1.1 Présentation

L'Observatoire de la Pauvreté Leo Andringa est un centre de recherche international qui examine le développement, la pauvreté et la vulnérabilité dans une perspective multidimensionnelle et à travers les "lentilles" de l'économie de communion, en essayant d'identifier et de mesurer notre contribution à l'agenda mondial de lutte contre la pauvreté.

Partant de l'expérience vécue depuis plus de 30 ans, cet observatoire étudie et met en évidence ce qui se passe lorsque la pauvreté rencontre la communion, ou quels effets émergent là où se produit le lien entre vulnérabilité et opportunité. Ainsi naît un modus operandi marqué par des valeurs fondamentales: la valeur du travail, la culture de la rencontre et le sens de la communauté globale, nos contributions centrales à la construction d'une nouvelle économie et notre économie de communion, née parce que "là n'est plus nécessaire parmi nous", les mots de la fondatrice de l'ÉdeC, Chiara Lubich.



OPLA - Observatoire sur la pauvreté, porte le nom de l'un des protagonistes de l'ÉdeC récemment décédé, Leo Andringa, pour sa perspicacité dans le processus de distribution de l'aide au développement aux personnes en situation de pauvreté.

1.2 LE CONTEXTE

Entre octobre 2019 et avril 2020, une enquête a été menée par l'OPLA dans le but de comprendre plus objectivement quelles contributions l'ÉdeC apporte à la cause de l'éradication de la pauvreté, qui a motivé sa naissance en 1991 (“... nous ne nous donnerons pas la paix tant qu'il y aura des pauvres parmi nous...” , Chiara Lubich, 30 mai 1991).

En ce sens, une quarantaine d'entretiens ont été menés (entre octobre 2019 et avril 2020) avec des personnes du monde entier **qui ont raconté comment elles ont tenté de mettre en œuvre les principes de l'économie de communion en matière de lutte contre la pauvreté.** Ce bulletin vise à résumer les principaux résultats obtenus à partir de ces entretiens, ainsi que d'autres expériences faites après la réalisation des entretiens.

2. PROPOSITION DE VALEUR

À partir de l'analyse des entretiens et des textes produits ces dernières années, il a été possible d'identifier le phénomène qui se produit lorsque la pauvreté rencontre des personnes et des organisations qui font partie de l'économie de communion : la communion se réalise. *Nous avons tous l'expérience de la communion et chacun de nous peut la définir d'une manière unique et particulière.*

Avec OPLA nous essayons d'identifier, sur la base d'une analyse des récits de ceux qui l'ont vécu, les éléments récurrents qui se retrouvent dans nos expériences de communion, afin de pouvoir mieux évaluer et mesurer les impacts de nos actions et l'utilisation de nos ressources.

Nous avons réalisé, en nous inspirant également des processus d'écoute vécus au Brésil ces dernières années, *que la communion pouvait être définie comme une culture de rencontre, capable de générer des liens et de partager des objectifs, des talents, des dons et des ressources dans le but de construire une relation plus fraternelle, sens juste et équitable de la communauté mondiale.*

Dans les expériences analysées, nous avons identifié quatre éléments qui composent la vie de l'ÉdeC dans le monde, malgré la diversité culturelle qui nous caractérise: *la valeur du travail; la culture de la rencontre; le sens de la communauté mondiale; et le lien entre la vulnérabilité et l'opportunité,* c'est-à-dire: la communion dans la vie et dans l'économie, du but, des dons, des talents et des ressources.



VALEUR DU TRAVAIL

L'ÉdeC considère le travail comme la contribution essentielle de chacun pour construire et améliorer le monde. Grâce au travail, les gens peuvent se sentir utiles, dignes, ils peuvent sentir qu'ils font leur part pour la société et qu'ils vivent pour quelque chose de plus grand qu'eux-mêmes. Le travail a donc une dynamique à deux niveaux : personnel et communautaire. Quelque chose est fait pour la communauté et, ce faisant, on se réalise pleinement en tant que personne.

CULTURE DE LA RENCONTRE

La rencontre. Le potentiel de l'être humain naît de la culture de la rencontre. Voici l'une des pierres angulaires de l'ÉdeC. La rencontre a toujours lieu entre des personnes qui, en se rencontrant, découvrent qui elles sont. Parce que l'autre agit comme un miroir pour nous, contrairement à l'autre, nous pouvons clairement comprendre leurs propres caractéristiques, et donc leur potentiel et leur fragilité, réalisant ainsi qu'ils peuvent être un don l'un pour l'autre. En promouvant ces rencontres, l'ÉdeC entend instaurer une véritable culture de la rencontre, qui est à la base du changement de paradigme socio-économique sur lequel elle s'appuie.

SENS DE LA COMMUNAUTÉ MONDIALE

On parle souvent d'inclusion. Cependant, dire que vous incluez quelqu'un présuppose que cette personne vient de l'extérieur d'un certain groupe - vous ne pouvez inclure que ce qui est externe. Par conséquent, l'ÉdeC suppose que nous faisons tous partie d'une seule communauté mondiale, qui nous conçoit comme interconnectés et interdépendants.

LIEN VULNÉRABILITÉ-OPPORTUNITÉ

Parlons de l'Economie de Communion. Mais que signifie communion? Notre culture nous a fait prendre conscience de la nécessité de nous engager pour la restauration de l'équité sociale que nous voulons voir réalisée, car tout le monde mérite d'avoir une vie digne. En ce sens, la communion se réalise lorsqu'il y a rencontre entre vulnérabilité et opportunité. Il convient de souligner qu'il n'y a pas un qui donne et un qui reçoit, mais dans la dynamique ÉdeC, chacun peut offrir ce qu'il a, en veillant à ce qu'il n'y ait aucun type de différence entre ceux qui devraient généralement être considérés comme "promoteur" et "bénéficiaire".

3. EXPÉRIENCES

Le mot expérience vient du verbe éprouver. L'ÉdeC est née avec la volonté *d'offrir une solution au problème des inégalités*: en survolant San Paolo, Chiara Lubich se demande pourquoi les ressources générées et concentrées dans les gratte-ciel n'ont pas circulé dans les communautés les plus pauvres. La solution qu'elle a proposée est simple: *nous faisons ensemble, nous partageons nos richesses, nos ressources, nos dons, car nous sommes membres d'une même communauté mondiale*. Ses paroles, adressées à un groupe de jeunes au lendemain de la fondation de l'ÉdeC, en disent long sur notre mission: "ne vous donnez pas la paix tant que quelqu'un a encore faim". Aujourd'hui, nous savons que la pauvreté est un *phénomène multidimensionnel, et que la rareté économique est l'expression et le résultat de diverses privations et vulnérabilités de ressources de différentes natures: émotionnelles, psychiques, relationnelles, culturelles, politiques, et bien d'autres*. L'ÉdeC est un mouvement de personnes qui choisissent, ensemble, d'expérimenter différentes formes et stratégies pour générer et partager richesses et dons afin de vaincre les différentes formes de pauvreté existant dans le monde aujourd'hui. Voyons ensemble certaines de ces expériences.



3.1 AFRIQUE



Communion qui permet et renforce la valorisation et la croissance de la culture locale et de l'économie du territoire: une expérience de rencontre entre l'Irlande et le Burkina Faso



Paul O'Connelly, un entrepreneur irlandais nous dit:

"Mon entreprise a ensuite contribué à l'ÉdeC dès le début - au fonds général de l'ÉdeC et non pour un projet spécifique. Mais ensuite, il y a 8 ans, j'ai rencontré un prêtre du Burkina Faso. Il faisait un master dans une université irlandaise. Il savait quelque chose sur l'ÉdeC, alors il est venu chez moi et, dans la conversation que nous avons eue, il s'est avéré qu'il voulait vraiment créer une école agricole au Burkina Faso. Donc, comme il était tellement dévoué à ça, j'ai senti que ce serait bien et j'ai pris la décision **d'envoyer une partie de mon financement à son école d'agriculture** au lieu du fonds général de l'ÉdeC.



J'ai une contribution de 150 euros que je verse régulièrement (tous les mois) et 100 lui reviennent tandis que les 50 autres vont encore au fonds général. C'est donc ce qui va chaque mois **comme une contribution durable** pour lui. Mais ensuite, si mes affaires sont bonnes, je peux donner plus (par exemple, cette année, nous lui avons envoyé 11 000 euros). Donc, il y a une contribution de base d'environ 3000 euros qui va à son école chaque année, mais certaines années c'est beaucoup plus. Et puis la valeur de l'euro au Burkina Faso est beaucoup plus élevée, donc les apports d'ici valent beaucoup beaucoup plus là-bas. Donc, comme il y a eu de grosses contributions au début, et que plusieurs personnes qui connaissaient le projet faisaient des dons différents, il y a eu une somme d'argent raisonnable qui est allée à l'école agricole fondée il y a 5-6 ans et qui continue ensuite à croître. **Ils ont construit des salles de classe, ils ont construit des maisons pour le bétail, pour les cochons, etc.** La dernière contribution provenait en partie de l'ÉdeC et en partie du Conseil départemental qui a donné 3 500 euros. Au fil des ans, disons qu'il a dépensé l'argent pour ce à quoi il était destiné - les briques, les murs, la structure, etc.



Cette relation était très importante parce qu'il y a eu tellement de gâchis en Afrique avec l'argent des fonds d'entreprise, avec les impôts. Il pouvait comprendre cela, alors il nous envoyait toujours des photos de chaque projet que nous financions et on pouvait voir le projet qui était construit, terminé. Nous y sommes aussi allés il y a trois ans. Nous avons construit un panneau de traite pour qu'ils puissent traire le bétail. Nous avons décidé de ne pas envoyer d'équipement de traite d'ici, mais d'acheter quelque chose là-bas, car le coût d'envoi est très élevé. Alors c'est une question: faut-il avoir des conteneurs qui envoient ce truc (matériel de traite, fournitures scolaires, vêtements) et dépenser cet argent, ou faut-il lui donner l'argent ? Au cours de ce voyage, nous avons rencontré la communauté locale et la relation s'est approfondie parce que nous y sommes allés, nous avons mieux compris ce qui était nécessaire, nous avons compris à quoi ressemblait la région. **C'était agréable d'approfondir la relation en faisant le voyage, en rencontrant les habitants, les chefs de la tribu locale, les jeunes qui étudient à l'école et produisent les récoltes.** L'école compte cette année une cinquantaine d'élèves, garçons et filles, âgés d'environ 18 ans. Au Burkina Faso, il y a beaucoup de gens qui vont à l'université et obtiennent un diplôme mais n'ont aucune expérience technique. Alors il veut vraiment donner aux élèves les compétences techniques pour s'occuper du bétail, cultiver les champs, s'occuper des poules, produire des œufs.

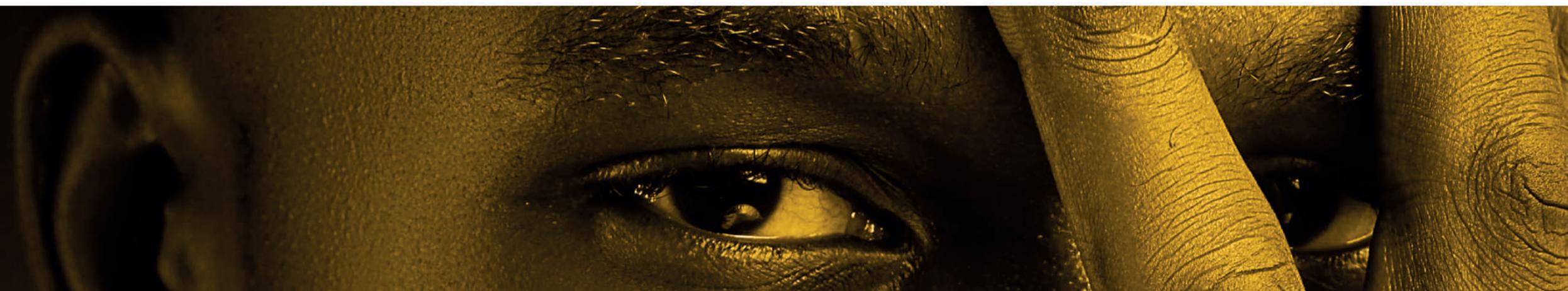


Tout le monde a quelque chose à partager. C'est l'Economie de Communion!



Steve Azeumo, entrepreneur ÉdeC du Cameroun nous dit:

“EoC-IIN (Réseau international d'incubation de l'Economie de Communion) Cameroon Hub est un incubateur et un lieu de coworking. Lorsque nous allons dans les universités, dans différentes écoles et ailleurs, nous entrons en contact avec des jeunes et des entrepreneurs. Premièrement, les jeunes qui entrent en contact avec nous peuvent commencer une formation pour un minimum de 3 à 6 mois et un maximum de 2 ans. Au début, nous les aidons à développer leur idée d'entreprise. Disons-leur une chose: s'il s'agit d'une idée commerciale concrète, cela implique une vision dans laquelle vous êtes prêt à vous engager toute votre vie - votre vie est, en un sens, basée sur cette idée. Cela signifie que vous devez vraiment **vous concentrer dessus et essayer de le considérer et d'en faire un vrai travail.** Ensuite, nous leur donnons une table dans notre espace de coworking afin qu'ils puissent avoir une sorte de bureau où ils peuvent effectuer leur travail. Quatrième chose: nous faisons une enquête avec eux pour évaluer quelles sont leurs faiblesses, ce à quoi ils devraient être formés, ce dont ils ont besoin pour développer davantage leurs idées commerciales. Pendant tout le temps passé avec nous, leurs idées **se développent très bien et élaborent un business plan.**”



C'est vrai que pendant cette crise il y a des gens qui essaient d'abuser des autres en utilisant l'excuse de la crise pour s'enrichir, alors qu'il y a d'autres personnes qui sont vraiment dans le besoin. Alors pour les aider nous avons dit: **organisons des formations**. Nous les organisons avec les jeunes que nous avons préalablement formés et qui donnent désormais leurs compétences et leur temps, et nous essayons également de nouer des **relations avec les participants**. La formation vise à aider les participants à se relever seuls et à essayer de nourrir leur famille à travers les compétences concrètes qu'ils ont décidé d'acquérir et de se spécialiser: fabrication de chaussures, savon (poudre, liquide, cubes), etc. Au cours de la dernière année (depuis décembre 2018), nous avons pu former plus de 400 jeunes, femmes et hommes. Mais comment tout cela a-t-il commencé? Au début, nous avons fait face à la crise mais nous ne savions pas quoi faire et nous nous demandions ce que cela pouvait être. Nous ne voulions pas nourrir les gens. Parce qu'on ne peut pas nourrir quelqu'un toute l'année. Alors, en réfléchissant avec les jeunes entrepreneurs que nous incubions à l'époque, nous sommes arrivés à une conclusion: **nous partageons nos compétences**. Nous ne pouvions pas donner notre argent, notre entreprise, mais nous pouvions partager nos compétences et commencer à travailler ensemble. C'est comme ça que tout a commencé. Parfois, nous n'avons même pas de nourriture à donner aux entraîneurs. Mais ce sont les participants eux-mêmes qui apportent la nourriture à partager avec eux. Et imaginez qu'ils sont 10 à vivre ensemble et souvent ils n'ont pas assez de nourriture pour cuisiner même pour eux-mêmes. Mais vous les voyez arriver avec un panier plein de nourriture pour les formateurs et les formateurs sont très contents”.



3.2 AMÉRIQUE DU NORD

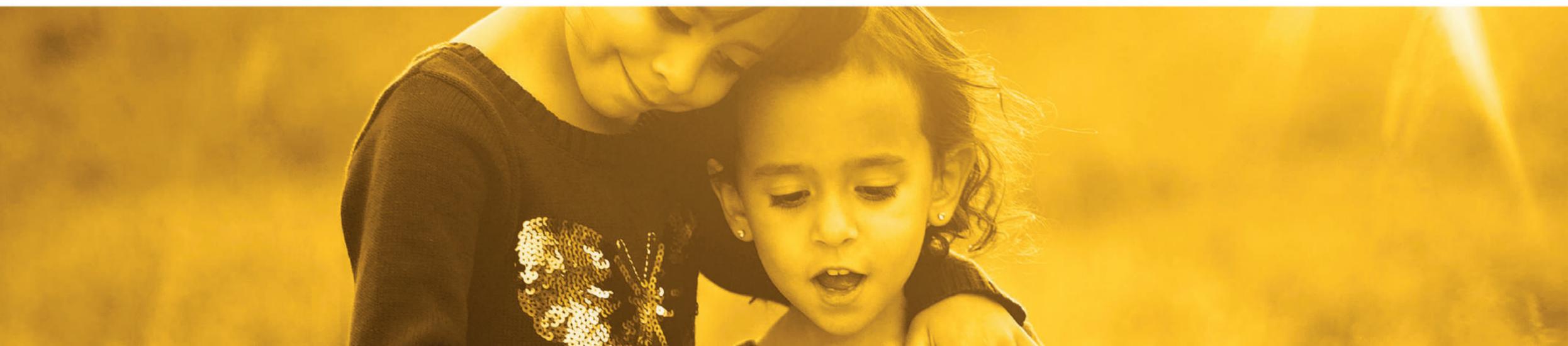


Des entreprises génératrices d'innovation économique et sociale, au service du bien commun



Communion Properties est une entreprise créée par Andrew Gustafson des États-Unis qui a ressenti l'appel à s'associer à sa communauté.

L'entreprise investit de l'argent et de l'énergie dans des bâtiments délabrés et réhabilite ce que d'autres refusent; donne confiance aux salariés, en les sortant des marges de l'entreprise, sans se scandaliser des souillures de leur passé; **et il fait également confiance à des locataires auxquels peu de propriétaires feraient confiance.** Andrew essaie de fonder ses décisions commerciales sur des raisons autres que le simple profit. **"Là où les gens ne voient plus d'espoir - dit-il - nous voyons une possibilité, à la fois dans les foyers et chez les personnes [...] et nous leur donnons une seconde chance"**. De nombreuses maisons achetées par l'entreprise sont "condamnées" à l'inhabitabilité par l'administration municipale (qui interdit leur utilisation tant qu'elles ne sont pas réparées). D'autres personnes n'en veulent, sinon les SDF qui les squattent illégalement. Communion Properties gère aujourd'hui 35 immeubles, pour un total de plus de 80 unités résidentielles et plus de 120 locataires. De plus, il est responsable de 116 salles de bains au centre-ville.



"L'un des aspects les plus précieux de mon travail - Andrew en est convaincu - ce sont les relations avec mes collaborateurs et avec les locataires". Ainsi la réunion quotidienne d'attribution des tâches à ses ouvriers se fait assis sur la véranda de sa maison, chacun avec sa bonne tasse de thé. Et les relations avec les locataires qui ne paient pas, même les plus problématiques, il n'a jamais voulu les déléguer à d'autres, pensant que justement là réside la beauté de son métier d'entrepreneur. "De cette façon, les blessures ne manquent pas - dit Andrew - mais les bénédictions viennent aussi".



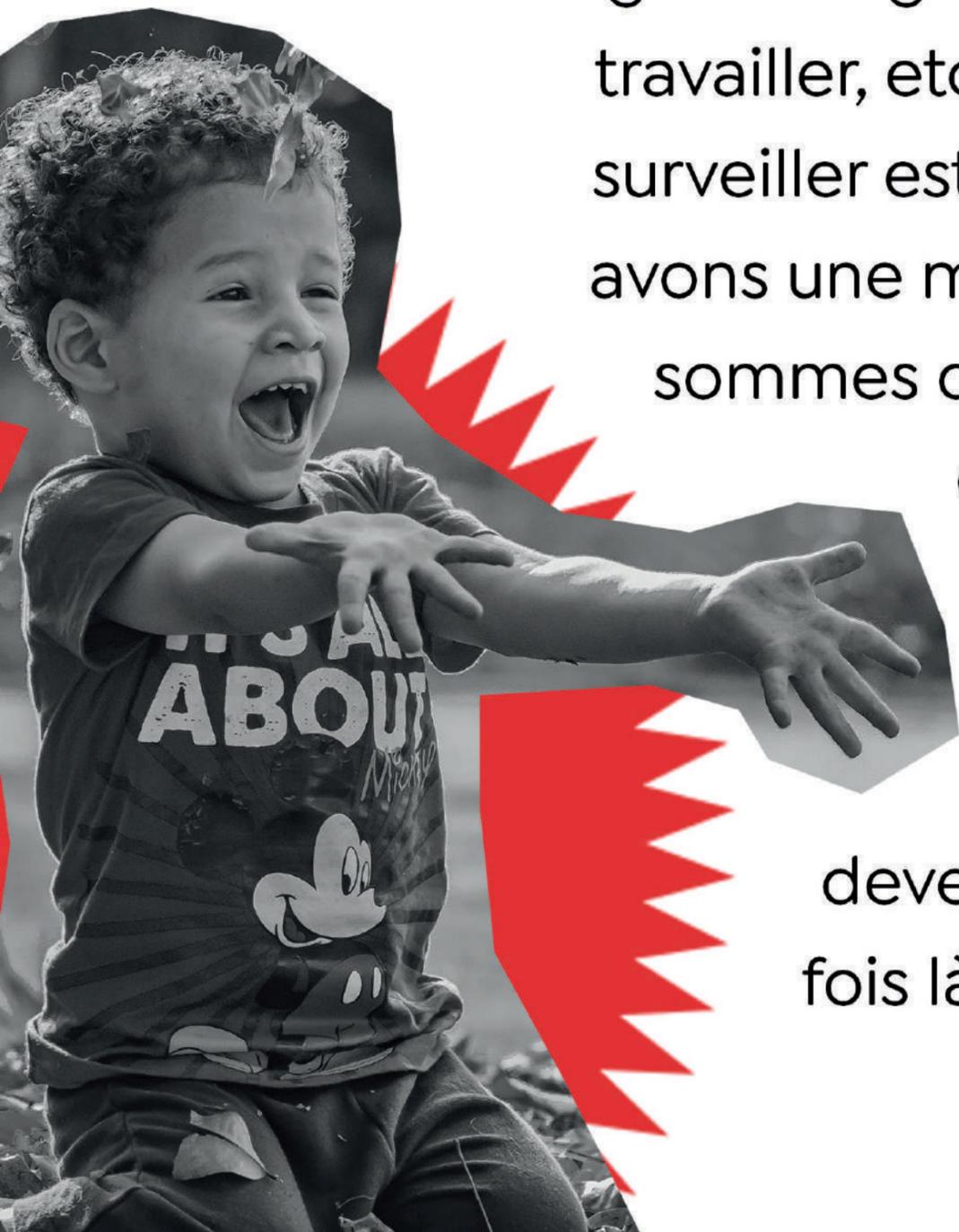
John Mundell des États-Unis nous raconte comment le projet

Lia a commencé:

"Ces dernières années, nous avons consacré beaucoup d'efforts, également par le biais du programme de stages, à un nouveau projet Lia avec l'idée d'employer des femmes qui sortent de prison. C'est un problème de pauvreté pour nous parce que lorsqu'ils sortent, ils ont des relations de pauvreté. Par exemple, ils sortent de prison et peuvent avoir toutes les relations précédentes qui ont été mauvaises pour elles. C'est pourquoi nous avons décidé de nous concentrer sur leur donner une chance de commencer de nouvelles relations de travail, des relations de logement. Au cours des deux derniers mois, nous avons acheté une maison, car l'un des problèmes pour trouver un logement aux femmes qui sortent de prison, c'est que les gens n'aiment pas avoir d'ex-détenues dans leur maison ou leur appartement. Lorsque vous souhaitez louer une maison, vous devez remplir toutes ces informations et lorsqu'ils découvrent que vous avez purgé une peine de prison, ils ne veulent pas vous laisser faire cela. C'est pourquoi nous avons maintenant une maison pour les femmes.



Cela fait également partie de l' ÉdeC, car nous avons cette société immobilière, ainsi que Mundell & Ass., qui gère la pension et les autres bâtiments que nous avons. Ainsi, cette autre entité ÉdeC appelée Mundell New World (Chiara lui a donné ce nom il y a longtemps) propose des logements à des prix inférieurs. Tout d'abord, il propose des logements sachant que les femmes sortent de prison, mais aussi à un coût inférieur à ce qu'elles peuvent se permettre. De plus, la maison est située le long d'une ligne de bus afin qu'ils puissent aller travailler, etc. Une autre chose importante à surveiller est la réciprocité. Maintenant que nous avons une maison où vivent des femmes, nous sommes devenues leurs hôtes. Nous essayons de les faire vivre dans la maison et de prendre soin d'elles. Payer le loyer à temps, prendre soin du jardin - est une autre étape pour devenir responsable de ce qu'ils font, à la fois là où ils vivent et là où ils travaillent.



Cela n'a commencé qu'au cours des deux derniers mois, mais ce fut une très belle expérience. Par exemple, une des femmes nous a demandé de l'emmener à l'église. C'est une relation qui s'approfondit avec le temps sur la base de cette réciprocité. Par exemple, il y a trois semaines, nous sommes allés chez une de nos femmes parce que nous nous attendions à ce qu'elle soit au travail et elle ne l'était pas. Je lui ai demandé ce qui se passait et elle m'a dit que c'était l'anniversaire du suicide de son fils. Son fils s'était suicidé il y a de nombreuses années. Wow, c'est la pire chose que vous puissiez imaginer arriver... alors le simple fait d'être avec cette personne ce jour-là faisait partie de tout cela. Ne répare rien. Juste être là".



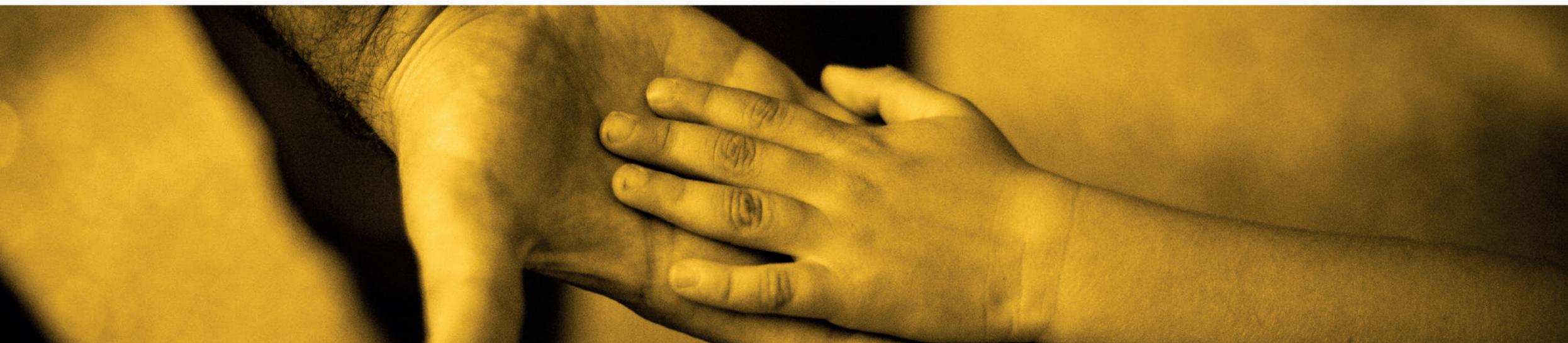


3.3 AMÉRIQUE DU SUD

La communion génère du protagonisme et crée des agents de transformation sociale.



En 2016, l'ÉdeC du Brésil a entamé un processus d'organisation et de professionnalisation de la gestion des ressources de l'Économie de Communion, dans le but d'apporter plus de transparence et d'affirmation dans l'utilisation de l'argent. L'Association Nationale pour une Economie de Communion (Anpecom) en partenariat avec Action Monde Uni (AMU) et le Mouvement des Focolari, a structuré SUPERA (Programme pour Surmonter la Vulnérabilité Economique), un projet qui apporte un soutien aux personnes en situation de vulnérabilité économique à travers un accompagnement économique temporaire; accès à des sources sûres pour les besoins de base (logement, santé, éducation, alimentation); processus d'épanouissement humain, entrepreneurial et culturel. Supera identifie et soutient également les organisations de la société civile pour mettre en œuvre des projets engagés envers les valeurs ÉdeC dans les communautés vulnérables. En 2021, Supera a eu un impact sur la vie de 8 523 personnes, mobilisant 318 618,00 BRL.



Francesco Tortorella, coordinateur de l'AMU, parle du chemin parcouru ensemble dans la structuration de Supera:

"Le chemin qui a conduit au développement du programme SUPERA a ses racines en 2009 lorsque, 18 ans après la naissance de l'ÉdeC, l'ÉdeC elle-même a remis en question les résultats que l'aide offerte à tant de familles brésiliennes dans le besoin avait générés au cours de ces années. En effet, depuis 1991, la communion des biens des entreprises et des individus ÉdeC a été distribuée aux personnes et familles dans le besoin de manière très spontanée et simple, **comme un partage**, sans grande analyse, évaluation ou organisation. Ce fut avant tout une **expérience de communion**. Cette réflexion a mis en évidence le fait qu'il n'était pas possible de connaître les résultats de ces aides, précisément en raison d'un manque d'analyse et d'organisation spécifiques dans la gestion des aides elles-mêmes. Ainsi, en 2010, nous avons organisé une rencontre de formation d'une semaine à Belém pour les personnes impliquées dans la gestion de l'aide dans le Mouvement des Focolari au Brésil, en collaboration avec AMU, AFN, ÉdeC et Jeunes pour un Monde Uni.



Dans les années qui suivirent ces réflexions et cette rencontre, la gestion de ces aides passa progressivement à l'ANPECOM, qui développa peu à peu le désir de l'organiser et de la gérer de manière professionnelle et plus efficace, tout en maintenant l'esprit vital de l'expérience de communion. Ainsi, vers 2015, l'ANPECOM et AMU ont engagé ensemble un processus d'évolution progressive dans la gestion des aides aux familles pour les besoins de base: alimentation, santé, études, logement. Depuis quelques années, nous nous efforçons de mettre la vie et l'histoire de chaque personne au centre de cette action: apprendre à les connaître, les écouter, les visiter, comprendre leurs besoins et leurs rêves, identifier les objectifs personnels et familiaux à atteindre, réfléchir à ce qu'il faut faire pour les atteindre et s'organiser pour accompagner ce chemin. C'est ainsi que SUPERA a pris forme. Il était nécessaire d'identifier et de former une équipe d'opérateurs bénévoles qui, dans les différentes régions du Brésil, pourraient accompagner les parcours des personnes dans le besoin qui participeraient au programme, avec les compétences de base nécessaires, la capacité et le désir de faire communion. Un système informatique de gestion des données a été créé et organisé afin de suivre la situation de tous les participants à SUPERA dans le pays.



Ce travail progressif a permis d'approfondir la vie de chaque personne préalablement "aidée" et d'identifier avec elle les moyens **les plus efficaces d'améliorer sa vie sans dépendre de l'aide de quelqu'un**, mais en mettant en jeu ses compétences, en accédant les services publics disponibles sur le territoire ou aux opportunités offertes par les organisations de la société civile locale, recevant également un soutien économique temporaire de l' ÉdeC si nécessaire, mais surtout étant accompagné et orienté dans cette voie par la communauté ANPECOM. Le lancement du programme SUPERA a signifié **une plus grande implication de la société civile brésilienne en ce qui concerne les besoins des personnes dans le besoin**: l'ANPECOM a pris la responsabilité de faire l'expérience que la communion est possible même lorsqu'elle est gérée de manière professionnelle et que ces deux aspects ne s'opposent pas, au contraire, ils peuvent se renforcer mutuellement.



J'ai personnellement et AMU dans son ensemble beaucoup appris de cette collaboration avec l'ANPECOM, du sérieux et de la compétence avec lesquels Celia a coordonné le programme depuis le début, de la persévérance et de la capacité de Maria Helena à rassembler les gens et à valoriser leurs talents pour mieux servir ceux dans le besoin. Pour l'AMU, ce parcours représente une expérience très significative de coopération avec un partenaire local, de dialogue interculturel et de formation mutuelle, une expérience concrète de la manière dont il est possible de transformer l'aide en développement mutuel. La grande équipe de l'ANPECOM a montré qu'ensemble nous pouvons expérimenter ce modèle de développement humain 'de communion' auquel nous aspirons tous.



Celia, coordinatrice du projet, nous raconte un cas intéressant qui s'est passé au sein du projet:

"Nous avons différents participants pour lesquels nous avons vu comment cette réciprocité s'est accrue, de sorte qu'un participant qui a reçu un an un soutien, l'année suivante, commence à aider d'autres personnes. Peut-être qu'il ne peut pas donner d'argent mais il aide vraiment en donnant de son temps, de son professionnalisme. Un exemple est une jeune fille qui étudie l'éducation physique. Après la réunion annuelle de l'ÉdeC et l'assemblée de l'Anpecom où nous essayons toujours d'amener au moins une représentation des participants SUPERA des différentes régions du pays, vous avez commencé à réfléchir et vous avez dit: maintenant je comprends que je peux donner beaucoup. Et il a commencé à aider les enfants. Elle appelle cela un projet (et je peux dire que c'est un excellent projet) où elle enseigne aux enfants à risque trois types de sports différents. Il a commencé avec les filles et les garçons et dernièrement il a aussi inclus les mères à qui il propose un programme d'éducation corporelle. Alors peut-être qu'il ne donne pas quelque chose dans un sens matériel, mais il donne la même chose de cette manière à sa communauté. Et c'est une chose tellement intéressante qu'elle a même attiré l'attention de la municipalité qui l'a appelé en proposant de faire partie d'un projet public dans sa ville. Et elle est très contente car elle dit: en plus de donner, j'ai l'impression de gagner beaucoup - de l'expérience par exemple (actuellement elle est inscrite en troisième année d'université). Une chose qu'il m'a dite l'année dernière était: "Je n'aurais jamais pensé aider quelqu'un à réaliser ses rêves. J'aide ces enfants à réaliser leurs rêves."



Camila Leofico, qui a remporté une bourse et a participé au programme, raconte sa participation:

"Avec Supera, j'ai appris que j'avais aussi quelque chose à donner, j'ai mon temps et mon expérience dans le handball. J'ai donc commencé à coacher des élèves dans une école, **mais, voyant l'importance de pouvoir impliquer d'autres enfants à risque,** j'ai créé un projet de handball et de futsal: Projeto Renascer (Projet Renaître). Actuellement, 106 enfants et adolescents entre 8 et 17 ans participent au projet.

On travaille beaucoup avec l'idée que jouer, c'est comme la vie: on gagne, on perd, on a des difficultés, on fait des erreurs et on réussit bien, mais on ne peut **jamais baisser les bras et il faut toujours croire qu'on est capable de gagner"**

En novembre, lors d'un tournoi de handball, Camila a reçu le prix du **meilleur entraîneur.**



Valdeci Ferreira, avec sa femme, a également participé à SUPERA et raconte ce qu'ils ont vécu à travers le projet:

Valdeci Ferreira dit: "Je pense que c'est **gratifiant pour ceux qui donnent et aussi pour ceux qui reçoivent...** et quand nous recevons des choses, nous pouvons aussi les donner à d'autres personnes. C'est pourquoi je pense qu'il est important pour nous de participer à SUPERA. L'endroit où nous vivons est très beau, parce que c'est ce que Dieu nous a donné, mais notre rêve était d'agrandir notre maison pour avoir un espace pour mes enfants, **pour les laisser étudier,** pour avoir un endroit où ils peuvent étudier parce qu'ils travaillent dur mais nous ne pouvons pas nous permettre de le lui donner. Si nous recevons, nous devons aussi donner, et c'est ce qui nous arrive ici. Depuis que je reçois cette aide pour améliorer ma maison, j'ai pensé que je devrais faire un don à Márcio qui rénove également sa maison, alors j'ai proposé de couvrir sa maison, et nous ferons le toit là-bas et je pense que ce sera très heureux pour obtenir de l'aide, **car puisque je reçois, je vais aussi donner."**



Rosa, épouse de Valdeci Ferreira raconte:

"J'ai toujours demandé à mon mari d'agrandir la maison car l'espace était trop petit, je me suis toujours plainte auprès de lui, puis il m'a dit qu'un jour quand il le pourrait, il l'agrandirait. Un jour, il a commencé à construire la cuisine ici, là où il y avait le four à bois avant, puis nous étions un peu contents, mais il n'a pas réussi à terminer la cuisine ni à agrandir quoi que ce soit dans la maison et nous sommes restés à vivre comme ça. Mais **la joie que nous avons pour ce qui se passe est très grande**, les garçons disent toujours: maintenant j'aurai une chambre, **j'aurai un endroit pour étudier**. Je voudrais remercier les personnes qui aident et dire n'abandonnez pas les personnes qui ont besoin d'aide, car beaucoup de gens ont besoin d'aide, ce n'est pas seulement nous, il y a beaucoup de gens qui en ont besoin... **n'abandonnez pas l'amour mutuel qu'ils ont l'un pour l'autre. En donnant ils recevront toujours !** Merci !"



Les paradigmes économiques à l'épreuve: des entreprises au service des hommes



Maria Elena et Nicolas, du Paraguay, racontent comment ils essaient de changer la culture sous-jacente aux paradigmes de la gestion économique:

"Il y a des années, je travaillais dans une banque lorsque j'ai entendu Chiara Lubich parler de l'économie de communion. Cela a eu un fort impact sur moi parce que je ne travaillais pas pour les pauvres, je travaillais pour les riches, parce que la banque fait des profits mais ils profitent aux propriétaires, pas aux pauvres. Alors, avec mes enfants qui étaient adolescents, nous avons décidé que je travaillerais pour les pauvres comme Chiara le demandait. J'ai trouvé la réponse dans le bâtiment de la banque où je travaillais. Les femmes de ménage étaient mal payées, mal conseillées. Alors, j'ai dit que je pouvais le faire, cependant, avec beaucoup d'amour - en payant le bon montant, en préconisant le **développement de compétences qui le valoriseraient de plus en plus en tant que personne.** En étant embauchés par l'entreprise, ils perçoivent un salaire décent qui leur assure toutes les prestations sociales nécessaires. Au Paraguay, nous sommes la seule entreprise de nettoyage qui paie à la fin du mois alors que les autres entreprises ne paient qu'au milieu du mois suivant. Et il en va de même pour les autres avantages sociaux que nous offrons à nos employés.



Nous rémunérons également les heures supplémentaires. Comme nous sommes une entreprise de nettoyage, il y a toujours du travail le week-end, par exemple, et c'est payé le double. Le contrat prévoit également différents types de formation - **sur la santé, sur la famille, sur la sécurité**. En février, nous demanderons à tout le monde : qui veut étudier? Il y en a qui, par exemple, manifestent le désir de suivre une formation courte d'électricien, ou d'autres qui veulent terminer leurs études. Sur cette base, nous élaborons un plan. Nous payons habituellement les frais de déplacement afin qu'ils n'aient pas l'excuse **de ne pas pouvoir y aller parce qu'ils n'avaient pas d'argent. Et la formation est gratuite, nous payons le coût**. C'est à la fois sur le plan de l'éducation mais aussi dans le domaine de la santé. Nous avons également un salon de coiffure où travaillent 4 personnes. Car lorsque vous avez besoin d'engager et de payer une équipe de coiffeurs ou un ophtalmologiste ou d'autres examens médicaux, c'est nous qui prenons en charge les frais de ces services. L'incitation pour la personne à terminer l'école, l'université, les études en général, **est toujours de notre côté**. Par exemple, j'ai une employée du service administratif qui a commencé à travailler avec un horaire précis qui lui a permis de terminer ses études. De cette façon, plusieurs fois, vous avez des personnes qui demandent à faire un certain temps de travail afin de terminer leurs études. **Et on essaie de le faciliter, de lui donner cette chance de pouvoir finir**. Notre attention est toujours de faire en sorte que la personne ait plus de connaissances, termine ses études et puisse ainsi apporter une plus grande contribution même en travaillant pour nous."



3.4 ASIE



Les affaires génèrent la prospérité humaine

Matteo Choi et Fonte, de Corée du Sud, expliquent comment ils essaient de promouvoir l'épanouissement humain à partir d'une initiative commerciale:

"La Boulangerie du Sacré-Cœur qui est située dans la ville de Daejeon au centre de la Corée et qui compte environ 400 employés, par exemple, distribue chaque jour le pain frais restant, qu'elle n'a pas pu vendre. Il s'agit d'une grande quantité de pain **que tous les soirs après la fermeture on distribue** dans environ 80 places aux œuvres sociales (qui s'occupent des orphelins et autres). Ainsi, en un mois seulement, le pain ainsi distribué vaut environ 40 000 euros. De plus, ils ont un groupe d'employés bénévoles appelés " Soins sacrés" qui une fois par mois, le jour de leur repos, se rendent dans ces structures (par exemple, dans une maison de Don Bosco) et là ils jouent, étudient avec les enfants, ils font du pain, etc. Au-delà, ils tentent également d'aider les salariés en détresse - par exemple lorsqu'ils doivent payer la garde de leurs parents vieillissants. C'est l'entreprise elle-même qui prend en charge le coût d'une intervention par exemple. Le Sacré-Cœur a un rêve depuis des années, le désir d'organiser un cours dans lequel cette **idée de l'économie de communion et de l'économie civile puisse se répandre.**





Ils y réfléchissent mais ils n'ont pas encore assez d'éléments pour se lancer. Ils ont un horaire stable avec lequel ils forment les employés pour améliorer leur technique de fabrication du pain. Certains employés les envoient même au Japon pour suivre une formation chaque année et continuent de payer leurs salaires même s'ils ne travaillent pas directement en Corée. C'est pourquoi les employés ont généralement **une grande confiance et loyauté envers l'entreprise.** En fait, il n'est pas courant de former des salariés de cette manière car l'entrepreneur risque aussi de les perdre lorsqu'ils deviennent bons et préfèrent monter leur propre entreprise."

Générer une vision systemique de l'importance de l'éradication de la pauvreté

Consulus est une société de conseil basée à Singapour qui cherche à mettre en œuvre un choix radical: préférer les pauvres. Lawrence Chong nous raconte comment:

"La plupart des consultants, lorsqu'ils grandissent, leurs prix augmentent et, par conséquent, ils ne peuvent pas servir les petites entreprises. Mais, de notre point de vue, nous avons un moyen d'accroître notre influence par le conseil pour créer **une économie plus juste**. Ainsi, nous avons pris l'engagement que, quelle que soit notre croissance, notre modèle d'affaires doit nous permettre de servir les entreprises sans argent. Nous avons donc adopté un profil 1/3. Un tiers des entreprises que nous servons sont très riches et nous ne leur accordons pas de rabais. Ensuite, nous avons un deuxième tiers qui sont des projets d'influence où nous pouvons influencer l'ÉdeC elle-même. Nous sommes très désireux de servir ces entreprises. Ils ne nous paient peut-être pas tant que ça, mais ils nous paient quand même. Et puis on a un tiers des projets qu'on suit où on les subventionne. Par exemple, si le projet vaut 10 000 \$, nous lui facturons 2 000 \$. Nous pourrions aussi offrir notre service gratuitement, mais nous voulons qu'ils paient quand même, pour qu'ils sentent qu'ils nous paient, que nous les servons.





C'est ce que nous essayons de faire avec l'ANPECOM - ils nous paient 500 \$ pour quelque chose qui vaut 5 000. C'est pourquoi nous restons en réseau - nous n'augmentons pas le coût de l'ensemble de l'activité de conseil afin que nous puissions toujours être en mesure d'interfacer avec des petites entreprises à court d'argent mais, en même temps, soucieuses de donner du travail à 5, pour 2 personnes. C'est une mission importante, un aspect important pour nous. Une deuxième chose que nous avons décidée était: nous ne voulons pas donner en fonction de notre profit. Parce que si vous donnez en fonction de votre profit, cela signifie que vous ne donnez que lorsque vous avez. Mais Chiara n'a jamais dit: "Quand j'ai, je donne". Ainsi, dans CONSULUS, nous donnons chaque année. Nous avons également décidé que nous ne donnerions pas seulement de l'argent. Par exemple, on peut donner une semaine de travail qui autrement nous rapporterait 10 000 \$. Pour un consultant (ou un cabinet de conseil), c'est le temps qui a le plus de valeur. Nous avons donc décidé de donner cette valeur réelle en réalisant ces projets comme s'ils étaient rémunérés. Nous travaillons avec un grand réseau singapourien qui gère de nombreuses organisations caritatives et donne 1,5 million de dollars, en faisant tout gratuitement. C'est la rencontre personnelle avec les personnes qu'ils servent (personnes âgées, handicapées, etc.), les connaître qui leur fait identifier le besoin d'aide qu'ils ont. Cette implication, connaissant leurs inquiétudes, leurs craintes est très importante pour nous”.

3.5 L'EUROPE



L'entreprise au service d'une communauté mondiale

Livio Bertola, un entrepreneur italien, raconte comment il essaie de mettre l'entreprise au service d'une communauté qui dépasse les frontières:

“Que peut-on faire concrètement ? Partant de son propre territoire, **l'entreprise doit être pour la communauté, elle doit aider la communauté là où il y a aussi les pauvres**. Nous, par exemple, embauchons depuis quelques années des réfugiés, des migrants qui aujourd'hui sont chassés tout le temps. Nous avons choisi des migrants qui venaient des pays les plus pauvres (d'Afrique centrale, de la zone sahélienne) – nous avons fait un choix ciblé parce que nous voulions choisir les migrants les plus pauvres qui soient. Entre autres choses, également d'autres religions que la nôtre. Une bonne partie, même maintenant, sont des musulmans du Sénégal et des pays environnants. Aujourd'hui ils sont bien intégrés, certains d'entre eux sont des chefs d'équipe à qui nous laissons l'activité de production entre leurs mains. Nous avons fait une formation. Il y **a une confiance totale**. Tout cela montre que ce "danger" perçu par les "différents" est un non-sens car les gens de bonne volonté sont partout. Pour aider ces gens on leur a non seulement donné du travail mais on les a aussi aidés à trouver un logement, à les former, aussi à les aider d'un point de vue économique quand on a vu qu'ils risquaient l'usure avec les banques (donc, intervenir, se porter garant). Alors il y a tellement de manières d'aider et c'est ça l'Economie de Communion.”



Communion des biens, des talents et des dons : une économie collaborative et de communion



Depuis le Portugal, Herman Rodriguez nous raconte comment la communion et l'économie collaborative prennent forme dans les initiatives lancées par le pôle ÉdeC qui s'y trouve:

"Donc, dès le début, nous essayons de mettre en évidence **l'importance de cet impact** sur la pauvreté. Bien sûr, bien souvent, cela n'implique pas seulement d'allouer de l'argent, mais est inhérent à la manière de se comporter et de se comporter avec une grande attention pour ne pas créer plus de pauvreté mais, au contraire, **pour aider également à développer l'économie locale**. Tous ces éléments sont déjà présents dans les projets. On observe alors des actes de réciprocité, même dans de petites choses. Il y a quelques jours, par exemple, nous avons commencé à préparer une boutique communautaire au polo. Beaucoup de ceux que nous suivons comme Hub ont compris ce dont ils n'avaient pas besoin et ils nous l'ont apporté. Ensuite, un des entrepreneurs qui s'occupe de design d'intérieur nous a proposé de nous aider à embellir la boutique; d'autres ont apporté des meubles... Autre exemple, lorsqu'une des entrepreneuses - photographe - a proposé de prendre des photos pour celle qui coud des vêtements de bébé. Une autre a suggéré de faire la séance photo chez elle car elle a un beau jardin, etc. Il y a donc cette dynamique **de partage des talents et aussi au niveau des biens matériels.**"



DERNIERS MOTS



par AMU et OPLA

Quand je crois que, comme tout le monde, j'ai besoin de quelque chose et que j'ai en même temps autre chose à donner... quand je crois que, comme tout le monde, je suis pauvre et riche à la fois... je n'ai plus peur de rencontrer la pauvreté et je n'ai plus peur de blesser la dignité de ceux qui sont dans le besoin, car je ne vais pas vers lui pour l'aider en croyant que je suis capable de résoudre ses problèmes, mais je vais vers lui désarmé, avec mains nues, être avec lui, l'écouter et comprendre: que voulons-nous et que pouvons-nous faire ensemble pour que nos vies s'épanouissent?

Affronter ainsi la pauvreté implique une révolution intérieure.

Pour ceux qui ont l'habitude d'aider, de trouver des solutions aux problèmes des autres, il s'agit d'accepter qu'ils sont pauvres, qu'ils ont besoin des autres, accepter qu'ils ne sont pas indispensables. Il s'agit d'apprendre à se taire, à ne pas proposer de solutions avant d'avoir écouté. Il s'agit d'apprendre à faire le travail d'une sage-femme: accompagner la mère au plus beau moment de sa vie, la naissance de son enfant, puis disparaître. Ce bébé n'est pas le sien et la sage-femme le sait, il n'est pas né grâce à elle mais grâce à la mère qui l'a porté dans son ventre et elle le sait. Mais sans sa compagnie, maman seule ne pourrait pas le faire.



Vivre pour conjuguer pauvreté et communion, c'est cela : accompagner les personnes vers leur plus beau moment, celui où leur vie s'épanouit et s'épanouit ensemble, dans un mouvement où chacun grandit en synchronie. De la rencontre entre vulnérabilité et opportunité, entre pauvreté et communion, naît une véritable Economie de Communion, où nous sommes tous égaux et capables de construire ensemble de nouvelles pages de l'histoire humaine.

Et il y a beaucoup de vie ! Avoir la possibilité de parcourir le monde à travers les récits des expériences vécues par l'économie de communion est certainement l'occasion de faire deux choses : renouveler en soi l'espoir, voire la certitude, que non seulement la vie peut s'épanouir, **mais qu'elle est déjà fleurie maintenant!** D'autre part, c'est aussi une reprise de l'engagement de faire, ou de refaire, le **choix de vivre** pour un monde où la pauvreté puisse véritablement rencontrer la communion, et de se retrousser les manches pour assumer **toute la responsabilité que cela comporte.** Il est vrai que ce que l'on vit, dans un certain sens, influence notre façon de voir le monde et les situations qui nous entourent. Il est tout aussi vrai - voire plus vrai encore - que le monde peut changer, ainsi que notre vision de celui-ci, selon l'étendue de la vie que nous connaissons. L'OPLA n'est donc rien de plus qu'un écho à la question suivante posée par Rutger Bregman dans son livre "Humankind: a Hopeful History": **"Comment votre vie et votre vision du monde changeraient-elles si vous saviez que les gens sont bons?"**

GO,
TOGETHER!



Francesco Tortorella

Maria Helena Fonseca Faller

Tainã Santana